

La situation économique au Canada

Paul Paradis

Volume 6, numéro 3, 1938

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paradis, P. (1938). La situation économique au Canada. *Assurances*, 6(3), 105–111. <https://doi.org/10.7202/1102899ar>

Assurances

Revue trimestrielle consacrée à l'étude théorique et pratique
de l'assurance au Canada

Enregistrée à Montréal comme matière de seconde classe.
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Prix au Canada:

L'abonnement: \$1.00

Le numéro: 25 cents

Directeur: GÉRARD PARIZEAU

Publicité: ANTOINE DESMARAIS

Administration:

Ch. 43

84, rue Notre-Dame ouest
Montréal

105

6^e année

MONTRÉAL, OCTOBRE 1938

Numéro 3

La situation économique au Canada

par

PAUL PARADIS,

Licencié en Sciences commerciales.

Depuis trois mois, l'activité industrielle et les affaires en général aux Etats-Unis ont montré une tendance à la hausse beaucoup plus forte que nous aurions pu anticiper en juin dernier. Cette amélioration est d'autant plus remarquable qu'elle s'est produite durant une saison ordinairement calme et qu'elle n'a reçu aucune aide de l'industrie de l'automobile et relativement peu de la construction.

Cette reprise se continuera probablement durant les derniers mois de l'année, alors que les fabricants d'automobiles commenceront l'assemblage de leurs nouveaux modèles; activité qui se reflètera sans doute sur un bon nombre d'autres industries connexes.

L'indice de la production du *Federal Reserve Board* a monté de 77 en juin à 91 en septembre soit une avance de 18%.

106

Jusqu'à présent, malgré la reprise des affaires, les profits industriels sont restés maigres, bien qu'ils aient eu dernièrement une tendance à la hausse. Cependant, quand le volume de la production aura atteint un certain niveau on peut prévoir un raffermissement dans les prix des produits fabriqués et le rétablissement de marges de profits plus substantielles. De plus, à la fin de l'année courante, les industriels n'auront pas à subir de pertes sur leurs inventaires comme ils ont été forcés de le faire en 1937.

En général, on peut dire que la tendance des affaires aux Etats-Unis est à la hausse et que, bien que des arrêts soient possibles dans la courbe ascendante, ce redressement devrait se continuer au moins jusqu'au milieu de 1939.

Durant les mois de juillet et août, ainsi que durant la première moitié de septembre, les marchés financiers américains se sont très bien maintenus, tout en variant entre des limites relativement étroites. Vint ensuite la menace de guerre, période critique qui fut traversée sans panique véritable et sans même de fléchissement exagéré; ce qui indique la forte position technique du marché.

Il est vrai que les profits industriels sont maintenant capitalisés plus fortement que jamais et que les valeurs se vendent au niveau le plus élevé jamais enregistré en comparaison avec les profits des entreprises qu'elles représentent. Il y a à cela plusieurs raisons. Et d'abord, la politique monétaire du gouvernement qui a entraîné les obligations à un

niveau si élevé qu'elles n'offrent plus un rendement intéressant. Pour augmenter leurs revenus, beaucoup de capitalistes se sont donc vus forcés d'acheter des actions ordinaires, qui constituent aussi maintenant un des débouchés les plus attrayants pour les énormes dépôts bancaires.

La perspective que l'amélioration actuelle des affaires se continuera dans les années à venir contribue aussi à la forte tenue des marchés mobiliers; mais une autre influence encore plus imprécise et plus lointaine vient se joindre aux facteurs précités. Nous voulons parler de l'incertitude monétaire. Nous ne croyons pas que les monnaies des grands pays d'Europe, particulièrement la livre sterling, puissent conserver leur parité actuelle en face d'une intensification des dépenses d'armements. D'un autre côté, comme l'Amérique ne peut laisser les devises étrangères descendre trop bas par rapport au dollar sans compromettre son commerce extérieur, elle devra nécessairement suivre la tendance générale et dévaluer sa monnaie une seconde fois; ce qui entraînera vraisemblablement une hausse générale des prix.

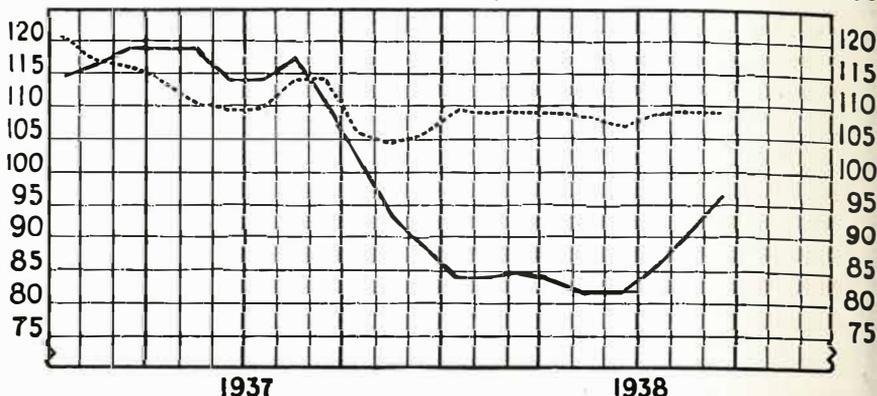
Ces facteurs réunis tendent à justifier la forte tenue du marché mobilier. Ils suffisent à nous faire croire que ce dernier conservera une tendance à la hausse au moins quelque temps.

*

Au Canada, les affaires se sont maintenues relativement stables durant ces derniers mois. Cependant, si l'activité économique a moins fléchi qu'aux Etats-Unis depuis l'été de 1937, elle n'a pas accusé de reprise sensible dernièrement. L'indice de l'activité économique publié par le Bureau Fédéral de la Statistique était à 108.3 le 24 septembre dernier, contre 106.8 à la fin de juillet et 110.4 en septembre 1937. Le graphique suivant indique bien la divergence qui s'est manifestée entre les tendances économiques des deux pays.

Tableau comparatif de l'activité économique du Canada et des Etats-Unis

108



— Indice de la Production Américaine (*Federal Reserve Board*)
 Indice de l'Activité Économique Canadienne (*Bureau Fédéral de la Statistique*)

L'agriculture n'a pas complètement rempli toutes les promesses qu'elle donnait au début de la saison, bien que la récolte ait été généralement de beaucoup supérieure à celle de l'an dernier; ce qui a causé un avilissement des prix tel que le pouvoir d'achat des cultivateurs de l'est du pays sera inférieur à ce qu'il était en 1937, tandis que celui des fermiers de l'ouest n'a été maintenu que grâce à la fixation d'un prix minimum pour le blé.

La production du blé est évaluée à 334 millions de boisseaux, soit plus du double de celle de l'an dernier. La baisse des cours ne peut cependant pas être attribuée seulement à un état de choses purement local, mais bien plutôt à une augmentation de la moisson dans le monde de plus de 420 millions de boisseaux sur 1937 et de plus de 260 millions de boisseaux sur le record établi en 1928-29.

Au Canada, le surplus de blé exportable est évalué à 200 millions de boisseaux. Ordinairement, l'écoulement de ce surplus ne présenterait pas des difficultés insurmontables; mais actuellement, comme la demande étrangère est plutôt faible, on devra faire un gros effort pour vendre la majeure partie de notre excédent à des prix satisfaisants.

Depuis le début de 1938, l'indice de la production canadienne n'a guère enregistré que des variations restreintes, tout en restant sensiblement inférieur à son niveau de l'année précédente. L'avance continue de l'industrie minière a été plus que compensée jusqu'à présent par un recul sensible de la production industrielle en général.

L'industrie du bois a particulièrement souffert cette année. Venant immédiatement après une saison de forte production, la dépression de l'automne dernier a beaucoup affecté la demande et a laissé aux mains des producteurs des stocks considérables, qui n'ont encore pu être écoulés malgré une diminution considérable des prix. Depuis le premier septembre, une autre difficulté est venue aggraver la situation déjà précaire de l'exportateur de bois canadien aux Etats-Unis. En effet, le gouvernement américain exige depuis cette date que chaque pièce de bois importée porte l'indication de son pays d'origine. De plus, il défend l'emploi du bois étranger dans les travaux publics et de chômage. Ce règlement équivaut pratiquement à l'embargo. On peut encore espérer que le nouveau traité de commerce, qui doit être bientôt signé, remédiera à cette situation alarmante.

Un autre facteur défavorable est récemment venu assombrir les perspectives de cette industrie. L'ouragan qui a dévasté l'est des Etats-Unis a abattu des arbres équivalant à quatre milliards de pieds de bois marchand, soit cinq fois la capacité annuelle des scieries de la région affectée, et à environ un sixième de la production annuelle des Etats-Unis. Bien qu'une partie de ce bois soit sans doute perdue et que la coupe soit considérablement réduite, il n'en reste pas moins qu'une telle quantité jetée sur le marché aura tendance à faire baisser les prix davantage. Les perspectives de l'industrie du bois dans l'est du Canada et des Etats-Unis pour 1939 ne semblent donc pas brillantes.

L'industrie du papier a continué à marcher au ralenti bien qu'une légère amélioration se soit fait sentir en septembre. Les inventaires de papier à journal ont été sensiblement réduits depuis un an, mais il ne reviendront pas à la normale beaucoup avant les premiers mois de 1939. La demande est encore plus faible qu'à pareille date l'an dernier et nous ne prévoyons pas d'amélioration sensible dans l'activité des fabriques avant plusieurs mois. D'un autre côté, il semble probable que le prix de \$50 la tonne pour le papier à journal sera maintenu durant l'année prochaine; ce qui assurera aux manufacturiers un profit raisonnable.

Si, jusqu'à présent, l'activité économique au Canada est plutôt demeurée dans un état de stagnation, plusieurs indications favorables viennent maintenant éclairer l'horizon et nous permettre d'espérer une amélioration prochaine dans le rythme des affaires.

D'abord, le redressement rapide de l'économie américaine, qui, bien que partiellement artificiel et dû aux efforts d'amorçage du gouvernement, aura certainement une répercussion favorable sur certaines industries canadiennes et, en particulier, celles qui exportent chez nos voisins du sud. De plus, grâce aux traités de commerce avec l'Angleterre et les États-Unis, notre commerce extérieur recevra sous peu un élan nouveau. Ces traités favoriseront le mouvement des marchandises en abaissant les barrières douanières.

La construction continue à accuser une amélioration graduelle et nous pouvons prévoir que, vu la probabilité d'une prolongation de la courbe ascendante des affaires durant 1939, nous assisterons alors à une reprise encore plus accentuée de cette industrie vitale, dont dépendent un si grand nombre de nos industries de base.

Comme d'habitude, les marchés mobiliers de Montréal et de Toronto ont suivi la Bourse de New-York dans sa der-

nière orientation à la hausse. Ce redressement de la cote a fortement contribué à ramener l'optimisme parmi les hommes d'affaires ainsi que dans le public en général. Cet optimisme se reflètera sans doute sur la marche des affaires dans les mois qui suivront et plus particulièrement sur le commerce de détail, durement atteint par la menace de guerre, ainsi que par une température défavorable.

Bien qu'on puisse prévoir une amélioration sensible des affaires au Canada, nous ne croyons pas que cette amélioration soit aussi prononcée et aussi rapide que celle qui se produira aux Etats-Unis, à cause de l'absence de stimulant artificiel de notre côté de la frontière et de la situation relativement défavorable de notre agriculture. D'un autre côté, si les fluctuations de la vie économique canadienne sont plus restreintes, celle-ci montrera probablement une plus grande stabilité et sera moins sujette à des corrections violentes.

111

25 octobre 1938.



G. JOSEPH ROUSSEAU
INSPECTEUR

Insurance Company of North America
Fireman's Fund Insurance Company

United States Fire Insurance Company
Maryland Casualty Company